

**Ruth est comprise par tous, mais elle ne comprend personne.  
Nicolas est compris par Annie, Ursula et Igor. Il ne comprend que Ruth.  
Igor n'est compris par personne. Il comprend tous.  
Ursula est comprise par Annie et Igor, peut être aussi par Paolo? Elle comprend tout le monde sauf Igor.  
Paolo est compris par Igor et peut être Ursula. Il comprend tous sauf Igor et Annie?  
Annie est comprise par Igor et Ursula. Elle comprend Nicolas, Ruth et Ursula.**

Sélection des réactions écrites après la performance de 29 05 2010 à NIMk, Amsterdam.

## **Performers**

### **Annie**

Quand j'ai commencé à vouloir faire cette performance, je pensais, que "nous" artistes du net, auraiéent tellement en commun, que nous pourrions facilement contourner le problème de la langue, qui est en principe un problème de code.

Hypothèse rejetée.

Je me sens encore un peu mal à l'aise, j'ai eu le sentiment que nous étions 6 personnes très très seules, coincées dans une situation que nous n'avions pas choisie. Curieusement cet embarras partagé me rapprochait des autres.

L'entière performance me ramenait à mon premier jour au lycée, à ma confusion et la crainte lorsque j'ai remarqué que je ne parle pas la même langue que les autres, et aux trois jours douloureux que j'ai attendus avant d'oser prononcer mon premier mot de néerlandais officiel. (Je parlais un dialecte)

### **Ursula**

Pas d'aliénation, en fait le contraire

J'ai pensé que nous avons développé notre langue - à la volée. La langue de nous 6, comme artistes, net artistes, parler une langue, des sois "parlant" un langage visuel...

C'était comme touchant à et instaurer une grammaire primordiale... et d'improviser sur elle

En communiquant avec la compréhension partielle bien sûr on semble associer et sauter aux conclusions dans les réponses, ramassant le mot qui a été compris et répondre à celui-là... une expérience très étrange... un peu dada!

### **Igor**

Je ne me sentais pas seul / confus / mal du tout. Je regardais vous tous, et j'ai passé un bon moment. À mon avis, vous étiez intéressantes, belles, toutes différentes (et chacune était différente d'une manière différente), dynamique, fragile et assez patient.

Aussi les couleurs étaient belles, et nous n'avons pas exagéré avec des effets ManyCam.

J'ai également eu le privilège de comprendre chacun de vous, tout ce que vous disiez, il était donc pratiquement comme nous parlons tous la même langue. Il n'y avait pas de problème de langue pour moi. Je n'ai aucun problème dans le "code".

# Huis Clos / No Exit – On Translation

## Nicolas

Je ne peux dissocier cette performance à laquelle Annie m'a invité à y participer de L'Un la poupée de l'autre... Je me souviens de nos échanges téléphoniques pour préparer cette performance jusqu'à sa réalisation sur une scène du Centre Pompidou.

Quelques années plus tard Annie semble s'épanouir dans cette recherche et c'est avec plaisir que j'ai suivi l'élaboration de ses nouveaux projets.

Participer à une performance, dans un autre cadre, avec non pas une personne connue-inconnue mais 6... pourquoi pas ! J'ai aimé les préparatifs, les rendez-vous en ligne avec Annie ou avec mes nouveaux amis virtuels. Je n'ai pas aimé avoir des soucis techniques, perte de connexion... régulièrement déconnecté. Cette instabilité du flux a défini alors ma participation dans cet huis clos... je serais « déconnecté » !

Le jour J arrive, je pose ma caméra pour laisser une trace documentaire, une preuve de ce travail mais vu de l'autre côté. Je suis chez moi, il n'y a personne dans la pièce. Je fais attention aux réglages, je respecte au mieux le protocole et ensuite j'essaye d' »être « avec les autres... pas gagné et d'ailleurs je ne me sens pas avec eux. J'aimerais être à la place du spectateur. J'aime les voir. J'essaye de jouer avec l'écran, je dessine un cœur. Je me sens cruellement seul. Je me demande comment les autres se définissent dans cette performance, qui sont-ils ? Je trouve que le corps n'est pas présent, nous sommes des visages, nous ne sommes pas sur Chatroulette en train de nous exhiber ! On donne à voir un grand spectacle de la solitude... de l'incompréhension, des situations poétiques conditionnées ou pas, des tentatives avortées, des désirs contrariés... ce que j'appelle un monde connecté finalement déconnecté !

La vidéo de Nicolas [http://www.dailymotion.com/video/xdhow4\\_performance-huis-clos-no-exit-on-tra\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/xdhow4_performance-huis-clos-no-exit-on-tra_creation)

## Paolo

C'était une expérience sur la communication et sa négation, alors dans ce contexte tout était en quelque sorte permis comme un processus en devenir, des choses inattendues inclus. C'est ainsi que j'ai interprété notre performance. Ca peut être une question de goût, mais j'aimais l'esthétique des couleurs / formes / bruits etc., ainsi que, lorsque nous étions apparemment bloquées en face de nos webcams, réfléchissant sur notre condition d'artistes du net performant une mauvaise communication et se rendant compte comment c'était en fait si réel.

## Ruth

J'ai été tout à fait incertain. Je pense, en essayant d'être correctement sensuelle et sociable nous avons dévoilé l'inconfort et l'incertitude du réseau. C'était comme un vide intense.

Mes mots sont compris par tous, mais je ne comprends pas les mots de qui que ce soit.

Je suis exclu de conversations futures avec les autres par ma propre existence et perspective mono-culturelle. Ce n'est pas la même chose que d'être sourd mais, plutôt comme l'aphasie. Le fait que je ne comprenne pas les mots des autres me sensibilise à la tonalité et le timbre de leurs voix - tape dans une partie plus émotionnelle de moi. Je me sens comme un adolescent.

## Visiteurs à NIMk, Amsterdam

### Martine Neddam

Webcams sont des dispositifs narcissiques, ils vous présentent toujours votre propre image pendant que vous parlez à quelqu'un d'autre.

Dans votre performance vous avez 6 personnes se regardant par leur webcam et regardant les

# Huis Clos / No Exit – On Translation

autres qui se regardent...  
Lorsque narcissisme devient kaléidoscopique...

## **Boris Bezemer**

Le stop-motion basse définition a bien fonctionné comme métaphore de la communication humaine.

## **Sophie Valero**

La communication ne marchait pas, mais quelque part, c'était ça le plus intéressant, de vous voir essayer d'être ensemble, de créer une situation commune dans un mode de communication insurmontable.

## **Ienke Kastelein**

Lost in space and time, on a true tower of Babel.  
(Perdu dans l'espace et le temps, sur une vraie tour de Babel.)

J'hésite sur "sur" une tour de Babel ou "dans" une tour... ; l'anglais n'est peut être pas correct, mais "dans" traduit mieux que, en tant que public, je me suis senti à l'intérieur de la Tour de Babel (virtuelle): cette tour, elle ne monte pas, mais se déploie dans toutes les directions pensables.

## **Lola Bezemer**

Certaines choses ont été comprises tout de suite, parfois la performance risquait de s'effondrer par des problèmes de langue. On voyait que la communication n'avait pas toujours lieu (barrière de la langue, quelqu'un perdait la connexion ou étais occupé avec autre chose) mais ça rendait la performance plus forte.

Le «non» collectif, le dessin sur l'écran et les masques sont mes plus mémorables moments. Et aussi Annie qui disait à plusieurs reprises "J'aime.." ... des bonbons, du vin, Jan, des tentatives infructueuses pour amener les autres à dire ce qu'ils aimaient eux.

## **Visiteurs on-line dans le salon de bram.org**

### **Bérénice Belpaire**

J'avais devant moi une modélisation de notre civilisation en l'état : 6 personnes très individuées, identifiables par leur langue, leur visage, leur sexe, toutes dans leur espace intime avaient le désir de créer quelque chose ensemble avec leurs différences. En un sens j'ai trouvé cette performance très politique : elle nous montrait toutes les tensions d'être à la fois unique et multiple, les difficultés autant techniques que relationnelles que cela entraîne d'avoir à inventer un lieu commun qui n'efface rien des particularités.

### **Pascale Gustin**

J'aime assez quand s'établit une espèce d'archétype de conversation sur le mot "normal". Sans doute, et sûrement même, ce mot est compréhensible (semblable) dans toutes les langues "parlée" par les performeurs de "on translation". "What is normal", je me souviens de ça... "Was ist normal"???? J'invente peut-être? C'est une impression de moment d'échange sur un seul mot plein de questionnements. Effectivement, qu'est-ce qui est normal??? Cette situation est-elle normale??? Suis-je normale d'être là devant mon écran à regarder des gens se parler sans se parler vraiment, faire semblant simuler ou...  
Jouer avec quelques règles de normalisation d'une situation particulière (situation anormale ou de

## Huis Clos / No Exit – On Translation

plus en plus commune???... Je ne sais pas ????) Je pense qu'il y a pas mal de chose à dire la dessus.

Les performeurs semblent parfois se transformer en animal et jouent à dessiner sur leurs écrans. Cette forme d'animalité (transformation des figures, visages par l'intermédiaire de jeux de miroirs logiciel) m'interroge après coup! Animalité de l'humain dans ce contexte est à la fois dérangeant, brutal et sans concession sur l'humain et sa prétention d'avancée technologique.

### **Robin Nicolas**

L'ouverture assez saisissante, lorsque vous comptiez chacun dans votre propre langue... un peu comme l'introduction ( la bande-annonce) à une certaine dissolution du couple espace/temps. Ensuite j'avoue que je me suis senti perdu... disons que je ne percevais plus d'enjeu. Je me rappelle de Nicolas Frespech qui bataillait avec sa connexion. à un moment il dit quelque chose comme: "Je me sens isolé", je pouvais en dire autant..

### **Francesco Buonaiuto**

Leurs langues sont différentes et leurs lèvres et la bouche ont des couleurs différentes. Ils sont séparés mais ensemble.  
Que reflètent leurs verres?  
Est-ce des webcams ou des miroirs?  
Combien de masques portent-ils?  
Pourquoi est le public en ligne si timide?